Table des matières

COMITÉ....1
LE MOT DU PRÉSIDENT(A.ORTSCHEIT)....2
LA PAGE DU SECRÉTAIRE (R.ENGEL)....5
KLEIN HUBERT (1904 - 1992)(R. ENGEL)....6
LYCOPODES (Cl. JÉROME)....9
Systématique....9
TROIS LYCOPODES DE LA RÉGION DE SAVERNE....10
l -Huperzia selago BERNHARDI (1828)....10
2- Lycopodium annotinum LINNÉ (1753)....11
3 -Lycopodium clavatum LINNÉ (1753)....13
OBSERVATIONS ET OPINIONS D'UN DES « PÈRES DE LA BOTANIQUE »....19
Introduction 19
Textes traduits et commentés du livre de BOCK 19
Urtica sp. - Gemeine brennende Nesseln (Orties)....20
Asarum europaeum L. - Haselwurtz (Asaret)....20
Cardamine pratensis L....20
Euphorbia Lathyris L. 22
Hieracium silvaticum L. (H murorum Hudson) ou H. lachenalii Gmel....23
Conium maculatum L. - Schirling (grande cigüe)....23
Digitalis purpurea L. -Wald Glöcklein, Fingerhut (Digitale),....23
Cornus mas L. - Welsch Kirsen (Cornouiller mâle)....23
Vitis silvestris GMELIN- Wild Weinreben (vigne sylvestre),....24
Achillea millefolium -Millefeuille....24
Aquilegia vulgaris - Ancolie....24
Asarum europaeum L. du « Kreüterbuch » de BRUNFFLS....25
BIBLIOGRAPHIE....26
BIBLIOGRAPHIE - LIVRES DE BOTANIQUE PARUS RÉCEMMENT....27
Die Farn-und Blutenpflanzen Baden-Wurttembergs....27
LA GRANDE FLORE ILLUSTRÉE DES PYRÉNÉES....27
Schul- und Exkursionsflora fur die Schweiz....27
Exkursionsflora – Atlas der Gefässpflanzen....28
ATLAS ÉCOLOGIQUE DES FOUGÈRES ET PLANTES ALLIÉES....29
Petite encyclopédie de la forêt 29
LE GÉNIE VÉGÉTAL....29
SENECIO INAEQUIDENS DE CANDOLLE....**30**

Index lexical

Achillea millefolium -Millefeuille 24
Aquilegia vulgaris - Ancolie 24
Asarum europaeum L 20
Asarum europaeum L. - l'Asaret 21
Cardamine amara 20
Cardamine pratensis L 20
Conium maculatum L 23
Cornus mas L 23
Digitalis purpurea L 23
Diphasiastrum 9
Euphorbia Lathyris L. 22
Hieracium silvaticum L 23
Hieracium lachenalii Gmel. 23
Hieracium murorum Hudson) 23
Huperzia selago BERNARDI 9
Lamium sp 20
Lychnis flos cuculi 20
LYCOPODES 9
Lycopodiella 9
Lycopodium annotinum LINNÉ 9
Lycopodium clavatum LINNÉ 9
Nasturtium 20
ptéridophytes 9
Senecio inaequidens DE CANDOLLE 30
Senecio vernalis W.,et Kit 30
Urtica sp 20
Vitis silvestris GMELIN 24

ILLUSTRATIONS

Pot d'Orchidées 5
Klein Hubert au Tannenwald (photo) 7
Huperzia selago(Vallée de la Mossig août 1953) 10
Lycopodium clavatum(Dessin ajouté lors du scannage en 2003) 14
Lycopodium clavatum (Petersbach 1955) 15
Les trois Lycopodes de l'Ancien Pays de Salm. 17
L'âge d'or des Lycopodes 18
Répartition du Lycopodium en France 18
Asarum europaeum L. - l'Asaret – BOCK 21
Euphorbia lathyris L. l'Épurge- BOCK 23
Achillea millefolium -Millefeuille et Aquilegia vulgaris Ancolie Figures extraites du « Hortus sanitatis » de Johann WONNECKE von Cube (1485). 25
Asarum europaeum L. du « Kreüterbuch » de BRUNFFLS 26
dessins au trait du « Rothmaler » 29
Senecio inaequidens DE CANDOLLE 32

ASSOCIATION des AMIS du JARDIN BOTANIQUE

du COL de SAVERNE

85 Grand'Rue 67000 SAVERNE

Créée en l932 et inscrite au Registre des Associations
au Tribunal d'Instance de Saverne sous 1e n° 11 45

Président fondateur : Émile WALTER 1873-1953

Président d'honneur : Paul JAEGER - Professeur Honoraire de l'Université Louis Pasteur de Strasbourg

Président : Albert ORTSCHEIT - Pharmacie du Lion - 85, Grand'Rue 67700 ,Saverne

Secrétaire et Trésorier : Roger ENGEL 10 rue du Schneeberg 67700 Saverne

Assesseurs : A1ain BERNARD 67230 Rossfeld

: Roland CARBIENER 67150 Daubensand

: Fritz GEISSERT 67770 Sessenheim

: Bernard HEITZ, 67000 Strasbourg

: Pierre JFRÔME 67000 Strasbourg

: Mme. REBSTOCK 67330 Ernolsheim les Saverne

: Marius THOMAS 67000 Strasbourg

Délégué de la ville de Saverne: Émile BLESSIG, - Adjoint au Maire - Conseiller Général

Délégué du Parc Naturel Régional des Vosges du Nord :Claude GENOT.

Directeur scientifique : Albert BRAUN - Maître de Conférence -

Institut de Botanique 67083 Strasbourg Cedex

Jardinier : Paul HEITZ, 67310 Wasselonne

Cotisation : Elle reste fixée à 50F pour l'année 1993.

Cette somme couvre à peine les frais d'impression et d'expédition du bulletin annuel. Elle peut être « dépassée » dans les limites qui vous conviennent, le trésorier qui vous en sera gré profite de l'occasion qui lui est donnée ici pour remercier tous les membres qui ont effectué des versements dépassant 1a cotisation de base en 1992.
Le **C.C.P**. de l'Association est le **n° 3779 T - Strasbourg**.
Les paiements par chèque bancaire sont à adresser au trésorier dont l'adresse figure ci-dessus.

LE MOT DU PRÉSIDENT

L'année 1992 a été. marquée par le 60ème anniversaire de la création de l'Association des Amis du Jardin Botanique du Col de Saverne fondé par Émile WALTER. Cet événement a été fêté lors de l'Assemblée générale du 21 mars 1992, au château des Rohan, en présence de nombreuses personnalités : Adrien ZELLER Député-Maire de Saverne , Émile BLESSIG , Conseiller général , Paul JAEGER, professeur honoraire de L'U.L.P. de Strasbourg et Président d,honneur de 1'Association , Roland CARBIENER professeur à .1'université de Strasbourg et président d' « Alsace Nature », Bernard HEITZ, Maître de Conférence et directeur scientifique du Jardin Botanique de Strasbourg, Albert BRAUN,Maître de Conférence et Directeur scientifique du Jardin botanique de Saverne , Paul VELTEN, Président de la section de Saverne du Club Vosgien , Roger LUTZ, Président de l'Office de Tourisme de Saverne. Les différentes associations culturelles étaient représentées.

Devant un public venu nombreux le Président a dressé un rapide schéma de l'histoire du jardin botanique fondé en 1931,en soulignant l'importance de l'impulsion donnée au départ par la section savernoise du Club Vosgien dirigée à l'époque par le pharmacien-botaniste Émile WALTER.

Le Président du Club Vosgien a,de son côté, rappelé le rôle essentiel joué par certains membres du comité d'Émile WALTER[1]

A l'issue de l'assemblée générale Monsieur le Député-Maire et Monsieur le Conseiller Général ont pris la parole pour remercier 1es membres du comité pour leurs efforts déployés sans compter au cours des années,en vue de promouvoir le jardin botanique, maillon non négligeable de 1a vie culturelle et touristique de Saverne et de sa région.

Le verre de l'amitié, offert par la Ville de Saverne, a clôturé la soirée du 60ème anniversaire.

À l'occasion de cette manifestation le comité avait invité Mr. le Professeur EXINGER de l'université de Strasbourg , Directeur du laboratoire départemental d'hydrologie, à venir traiter un sujet d'actualité « L'eau potable,risques sanitaires, situation en Alsace. »

Le conférencier plaça d'emblée le public devant un problème d' envergure mondiale qu'il convient de résoudre de toute urgence « Éviter la dégradation de notre capital eau ». Les industriels qui sont les grands pollueurs ne pourront plus désormais contourner les contraintes onéreuses de toute une série de procédés scientifiques mis en place pour maintenir la qualité de l'eau et les pouvoirs publics devront être de plus en plus vigilants. Quant à la population de notre planète

1sur 1'histoire du jardin voir les articles parus dans le bulletin de l'Association 1992 R. ENGEL) et la revue du Club vosgien 4ème trimestre 1992(A.ORTSCHFIT).

elle doit être consciente de la richesse que représente l'eau, source de vie. L'Alsace, terre privilégiée ne manque pas d'eau. Elle recueille les sources et résurgences qui sourdent du grès vosgien et possède surtout un grand réservoir formé par la nappe phréatique alimentée par les eaux de la fonte des glaciers et de la neige venue des étages supérieurs du versant nord des Alpes. Mais ces vastes quantités d'eau, parfois à fleur de sol comme dans le Ried sont très vulnérables. A nous de savoir protéger leur fragilité. Si en Alsace l'eau est suffisante elle est aussi de bonne qualité comme nous l'a démontré le conférencier.

Que Monsieur EXINGER soit ici une nouvelle fois remercié pour cette intéressante conférence.

Une autre manifestation qui est devenue tradition fut l' EXPOSITION DE PLANTES MÉDICINALES FRAÎCHES organisée durant la semaine du 15 août au Jardin botanique. Les organisateurs, tout particulièrement Monsieur Roger ENGEL, mirent tout en oeuvre pour en garantir le succès. Intéressées par l'aspect des plantes, leurs caractères organiques sans oublier leurs vertus thérapeutiques, des centaines de personnes ont défilé devant 250 espèces minutieusement étiquetées. Des fiches explicatives ont été distribuées à ceux qui désiraient en savoir plus sur l'utilisation des plantes médicinales. Cette exposition reconduite tous les deux ans depuis de longues années est désormais connue pour son intérêt scientifique et pratique. On se déplace de toute l'Alsace et de bien plus loin encore pour venir la visiter. La prochaine aura lieu en 1994.

L'entretien de notre jardin reste comme toujours une de nos principales préoccupations. Mr. Albert RRAUN, Directeur scientifique du Jardin surveille avec beaucoup de rigueur l'introduction de nouvelles espèces afin d'enrichir les différents biotopes: arboretum, alpinum, tourbière, etc. En tant que systématicien il en assure également l'étiquetage. M.P. HEITZ jardinier, le seconde avec une grande compétence.

La richesse des collections et 1a beauté du site attirent de nombreuses personnes durant la belle saison. Les groupes de naturalistes et des sociétés savantes ne manquent pas de venir à Saverne visiter ce jardin devenu un but d'excursion pour les amateurs de botanique et les amis de la nature.

Les accès au jardin viennent d'être améliorés. Le fléchage nouvellement mis en place par le Club Vosgien, d'un sentier pour une promenade circulaire, mène aisément vers le jardin botanique les amateurs de marche à pied savernois ou touristes. Et un panneau explicatif placé au centre de Saverne donne toutes les indications utiles.

Pour les automobilistes et les caristes qui drainent le plus gros de nos visiteurs, l'accès au parking a été facilité tout particulièrement pour ceux qui viennent de la direction de Phalshourg. Un marquage au sol de la R.N.4 matérialisé par une ligne discontinue permet maintenant aux chauffeurs d'aller se garer sur le parking en coupant la R.N.4 sans enfreindre le code de la route. Il reste cependant à résoudre le difficile problème posé par la sécurité de la traversée de la R.N.4 par les piétons. La mise en place de panneaux avertisseurs nous semble indispensable car, actuellement des centaines de personnes traversent à pied la route du col sans avoir aucune protection.

Si l99l et l992 ont été respectivement les années du 6O^{ème} anniversaire de la création du jardin botanique puis de la fondation de l'Association, l'année 1993 sera marquée par le 20è^{me} anniversaire de la signature de la CONVENTION TRIPARTITE., signée le 6 avril 1973 elle porte les griffes du Président de l'Université Louis Pasteur, le Professeur Guy OURISSON, du Maire de la Ville de Saverne, le Dr. Joseph WOLFF et du Professeur Paul JAEGER, Président à cette date de l'Association des Amis du Jardin Botanique du Col de Saverne.

Pour terminer nous tenons à remercier toutes les personnes qui nous ont aidés durant cette année. Les membres du comité, les bénévoles qui assurent le gardiennage du jardin, les auteurs des articles parus dans le présent bulletin, le Conseiller général et Adjoint au Maire Émile RLESSIG ainsi que le Député-Maire Adrien ZELLER dont le soutien est particulièrement apprécié.

A. ORTSCHFIT

Président de l'Association

LA PAGE DU SECRÉTAIRE

Le bulletin annuel

Il est ouvert à tous. Pour le moment le nom du secrétaire y figure trop souvent. Nous attendons vos observations et vos contributions.

Ouverture du jardin

Le jardin botanique est ouvert	du 1er mai au 15 septembre:
- les jours ouvrables sauf le samedi	de 9 à 17 h.
- les dimanches et jours fériés en mai, juin et septembre	de 14 à 18 h.
- les samedis, dimanches et jours .fériés en juillet et août	de l4 à 19 h.

Appel aux bénévoles- Gardiennage

Durant toute la période d'ouverture l'encaissement des droits d'entrée au jardin est assuré les samedis, dimanches et les jours fériés par des membres bénévoles de notre association ou par ou personnes rétribuées, afin de réduire au maximum les frais il est, comme les autres années, fait appel au bénévolat. En encaissant les droits d'entrée il est possible d'entrer en contact avec les visiteurs afin de connaître leur opinion à propos du jardin et on passe un bel après-midi au plein air dans un cadre fleuri. - L'aide de bénévoles est également souhaitée pour l'exposition d'orchidées qui aura lieu vers 1a fin du mois de novembre au Château des Rohan à Saverne (voir ci-dessous).I1 s'agit aussi bien de personnes pouvant donner un coup de main lors de la mise en place de l'exposition que d'un service de surveillance, de contrôle ou d'encaissement pendant la période d'ouverture.

Le secrétaire vous donnera toutes précisions utiles et vous remercie à l'avance pour votre contribution à l'animation du jardin. Son numéro de téléphone est le 88 91 29 14

Manifestations

- **Une promenade botanique au Champ du Feu** aura lieu le dimanche 4 juillet. M.A.Braun en assurera la direction. Rendez-vous à la Serva à 14h30. Bottes conseillées car une zone tourbeuse est comprise dans l'itinéraire.
- Une exposition d'**ORCHIDÉES** aura lieu **du 19 au 21 novembre au Château des Rohan** à Saverne. Il s'agira pour l'essentiel d'une exposition de plantes exotiques.

  Sont également prévus des stands de vente de plantes,etc., ainsi qu'une exposition de photographies. Entrée payante avec tarif réduit pour les membres de l'association sur présentation de la carte de membre de l'année en cours.
- - pour les sorties champignons qui ont lieu en automne,prière de consulter la presse locale. N.B. - voir les docunents joints pour ce qui concerne l'excursion au Champ du Feu et l'exposition d'Orchidées à Saverne.

KLEIN HUBERT

(1904 - 1992)

Monsieur Hubert KLEIN , Ingénieur des Faux et Forêts, s'est éteint à Saverne le 2l mars 1992, âgé de 88 ans. Monsieur KLEIN a été longtemps membre du Comité du Jardin Botanique mais, ces dernières années, il ne pouvait plus assister aux réunions pour des raisons de santé. Avec lui a disparu une personnalité attachante, au contact facile, d'humeur toujours égale, empreinte de jovialité. Tous ceux qui ont eu la chance de le connaître et qui le regrettent aujourd'hui savent qu'il était inséparable de sa légendaire pipe qui faisait en quelque sorte partie du personnage.

Les diverses indications concernant son itinéraire professionnel nous ont été communiquées par ses trois enfants Monique, Michel et Sabine ainsi que Madame Morgenthaler de la division de l'O.N.F. de Saverne qui a travaillé avec lui en tant que secrétaire jusqu'à sa retraite.

Après un passage obligé au collège des Saints-Pères de Lunéville , M.Klein a poursuivi ses études à l'École d'Agronomie de Nancy d'où il est sorti avec le titre d'ingénieur chimiste en laiterie. Par la suite il a effectué un stage à Bennwihr. En fait, il semble qu'il aurait aimé se spécialiser. dans la géologie. C'est au cours de son service militaire effectué au Maroc dans une unité de zouaves qu'il a été touché, comme beaucoup d'autres, par le « virus » de l'Afrique. À titre de thérapeutique il a donc repris les études pour deux ans à l'école des Bois Coloniaux de Paris,ce qui l'a conduit tout droit en Afrique avec, selon ses dires, pour tout viatique « beaucoup de théorie et très peu de pratique ».

C'est ainsi que M.Klein a passé une grande partie de son existence au Congo en tant qu' ingénieur des Eaux et Forêts. Il est évident qu'en cette période de colonialisme, bien décriée à l'heure actuelle, il lui a fallu innover dans bien des domaines, ceci pour faire fonctionner un service forestier encore peu développé dans une région au climat tropical très éprouvant. Il aimait beaucoup parler de cette période riche en souvenirs marquants et il est bien dommage qu'il n'ait pas eu l'occasion d'écrire ses mémoires. Du fait de l'absence des moyens de communication il était souvent question de longs déplacements en pirogue ou en chaise à porteur. Les déboisements, les essais de plantations,les récoltes de matériaux pour le compte du Muséum d'Histoire Naturelle ou des laboratoires de recherche pharmaceutiques faisaient partie de ses attributions plus ou moins directement officielles. Il faut évidemment rappeler les chasses au gros gibier: hippopotames,buffles et éléphants.

Une de ces chasses s'est assez mal terminée et des conséquences s'en sont encore fait sentir près de deux décennies plus tard. Précisons ici qu'il était aussi devenu un peu chasseur par nécessité, ne

serait ce que pour fournir de la viande fraîche au personnel local embauché sur les chantiers forestiers. Au cours de cette longue période entrecoupée de rares retours au pays il a eu l'occasion de rencontrer le Dr.Schweitzer à Lambaréné.

Hubert KLEIN au Tannenwald 4.11.1972

Pendant la guerre il a été « vichyste » une demi journée et une partie de son activité pendant la durée des hostilités a consisté à organiser des récoltes de caoutchouc pour l'industrie de guerre anglaise. En raison des circonstances et de la pénurie de cadres il a encore assuré d'autres .fonctions et aurait eu même à juger un cas
d'anthropophagie. Son épouse l'avait accompagné dans ses déplacements et c'est ainsi que l'aînée de ses filles Monique est née à Libreville au Gabon alors que Michel a vu le jour à Pointe-Noire au Congo.

Au cours des dix derrières années de sa carrière en Afrique il a résidé à Loudima où il avait créé un centre de reboisement près du fleuve Niari.

En 1960 Klein est revenu définitivement en France. A partir du 1er février 1961, en tant qu' ingénieur principal des Travaux, il a occupé le poste de Chef de Cantonnement à La Petite-Pierre.

Par 1a suite il a été nommé Chef de Subdivision à Saverne où de par sa fonction, il s'occupait également de la direction technique de l'école des bûcherons.

C'est au cours de cette période savernoise que M. Klein a manifesté une grande activité et qu'il a cherché à sensibiliser les jeunes : scouts, scolaires,etc. aux. problèmes de la protection de la nature qui commençaient à prendre une grande importance. Il était donc tout désigné pour faire partie du comité de la Section de Saverne du Club Vosgien et du Jardin Botanique. C'était un plaisir de le voir prendre sous sa coupe un groupe d'écoliers pour les diriger dans le jardin. Bon pédagogue sachant se mettre au niveau de son auditoire, copain avec chacun, il savait, l'air de rien, faire entrer dans les petites têtes des notions simples mais utiles. Sait-on encore qu'il a également fait partie des premières équipes d'animation qui ont précédé la création du Parc Naturel Régional des Vosges du Nord?

Le Jardin a largement profité des compétences de M. Klein. Les discussions lors des réunions du comité se terminaient souvent par ses propositions pratiques marquées par le bon sens. C'est en particulier grâce à lui que le jardin avait trouvé une solution provisoire à l'irritant problème d'alimentation en eau grâce à la capture d'une petite source située près de la route forestière du Koepfel.

En raison de son âge avancé M.Klein s'est vu obligé de renoncer progressivement à certaines de ses activités. A la suite du décès de son épouse en 1988 la situation ne pouvait pas s'améliorer. Malgré tout, jusqu'à la fin il a su garder sa bonne humeur, su toujours encore s'intéresser aux problèmes posés par la gestion du jardin et surtout parler de l'Afrique..... tout en fumant ses inséparables pipes.

R. ENGEL

LYCOPODES

Emile WALTER, fondateur du Jardin Botanique de Saverne était un éminent botaniste. Deux séries de plantes l'intéressaient plus particulièrement: les orchidées et les fougères. Ces deux groupes du monde végéta1 sont d'ailleurs actuellement encore bien représentés au jardin.

Les fougères font partie de l'embranchement des ptéridophytes qui comprend des plantes à port extrêmement diversifié puisqu'on y range aussi bien les fougères proprement dites que les plantes alliées comme les prêles,les isoètes ressemblant à de petites touffes d'herbe ou les lycopodes rappelant vaguement certaines mousses.

Ce n'est que dans les Vosges que l'on rencontre les huit espèces[1]de lycopodes actuellement connues en France. On trouvera ici un article consacré aux trois espèces les plus répandues de cette famille. Nous remercions ici l'auteur de ce travail qui nous a permis de le reproduire. Le texte original paru dans « l'Essor » (n°155 - JUIN 1992) [2] concerne le pays de Salm. Il a été légèrement modifié afin d'être adapté à la région de Saverne.

La Rédaction

1**Systématique**

Les trois espèces retenues appartiennent à deux genres différents. Il s'agit de :

l – Huperzia selago BERNARDI (1828)

2 – Lycopodium annotinum LINNÉ (l753)

3 - Lycopodium clavatum LINNÉ (l753)

Les cinq autres espèces de la famille présentes en France appartiennent à deux autres genres :

Lycopodiella - l espèce

Diphasiastrum - 4 espèces

2**Titre : Un paradis pour les lycopodes**

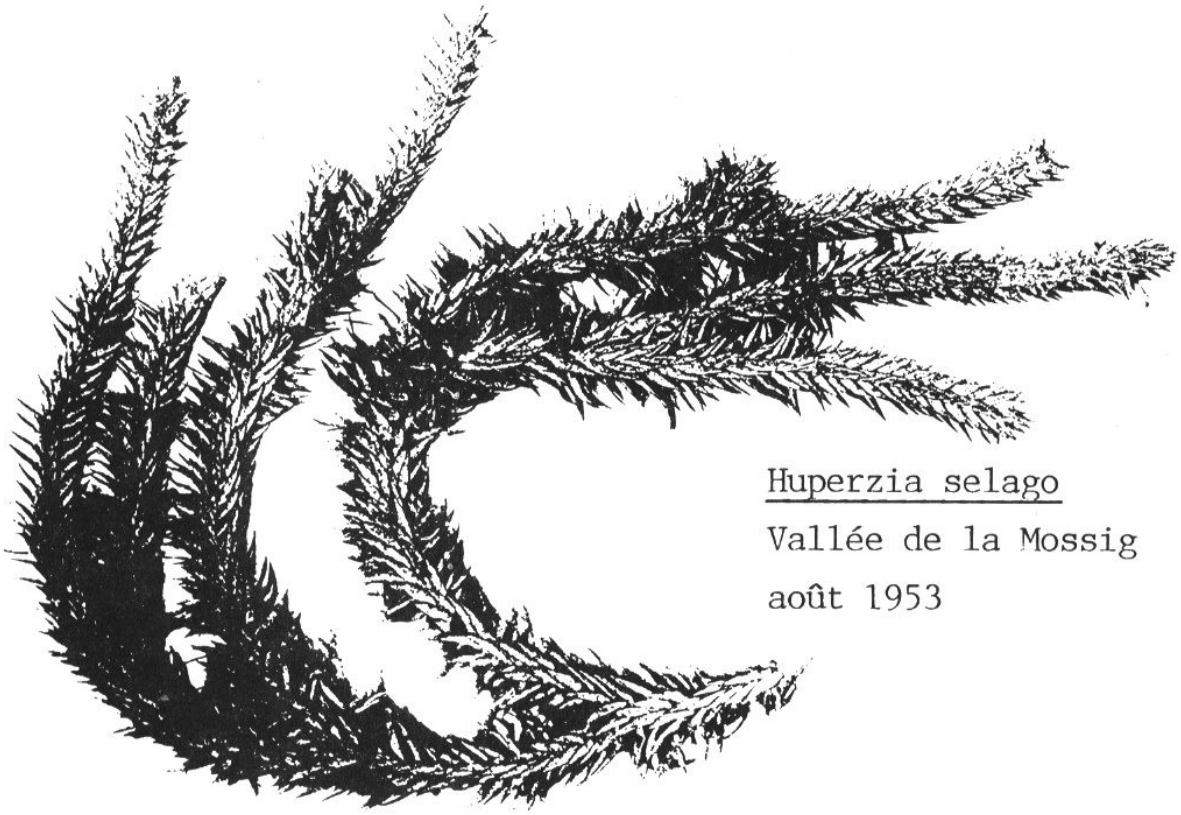
TROIS LYCOPODES DE LA RÉGION DE SAVERNE

l -Huperzia selago BERNHARDI (1828)

Cette petite plante en touffes, à rameaux raides et redressés, tous de la même hauteur et ramifiés symétriquement en deux branches égales - les botanistes parlent de dichotomie -.se trouve généralement sur les rochers en grès et plus rarement à même le sol.

Vue de loin, elle ressemble à une grande mousse, car elle reste verte toute l'année. Un bon moyen cependant à la disposition du profane pour la reconnaître, c'est de la toucher, la pincer entre le pouce et les doigts.

Contrairement à la mousse qui est molle, elle donne une sensation de rêche,de raide.



Les Allemands la surnomment *Tannen-Bärlapp*, non à cause de sa forme mais parce que ses rameaux rappellent ceux de l'épicéa.

Au printemps apparaissent à l'aisselle de certaines feuilles de petits organes de la grosseur d'une tête d'épingle et de couleur jaune puis ocre, les sporanges lesquels renfermement les spores, organes de dissémination et de reproduction microscopiques, formant une poudre jaune à maturité.

Il semble bien pourtant, dans la majorité des cas, qu'Huperzia selago ne se reproduise pas à partir de ces spores, mais par multiplication végétative. Cela mérite une explication.

Chaque année,il se forme dans la partie supérieure des rameaux, une série de petits bourgeons feuillés auxquels les botanistes ont donné deux appellations différentes : bulbilles et propagules.

Au moindre choc, par exemple 1orsque la plante est heurtée par le pied d'une bête ou une grosse goutte de pluie, ou encore une branche cassée par le vent, ces bulbilles sont projetées tout naturellement jusqu'à un mètre de la touffe-mère, elles donneront naissance à une nouvelle plante.

Ce double mode de reproduction, par spores et par propagules, est considéré par G.H.PARENT comme la réponse de la nature aux difficultés de la survie et de la reproduction de notre Huperzia.

Les noms vernaculaires - dans 1a -langue française du moins - de ce lycopode sont peu nombreux. En feuilletant les flores anciennes on relève péniblement *herbe-aux-porcs* (parce qu'on s'en servait pour détruire la vermine de ces derniers), *mousse purgative*, *lycopode sélagine*,

L'appellation populaire mousse purgative rappelle un usage ancien de la plante. Bien qu'elle soit toxique - elle renferme un alcaloïde qui paralyse les nerfs moteurs - elle a été utilisée chez l'homme pour provoquer des avortements, comme vomitif et purgatif énergiques. C'est aussi un violent poison pour les animaux, de sorte qu'on s'en servait pour détruire les parasites des bovins et porcins.

Dans la région au sud de Saverne, cette espèce a été observée entre Reinhardsmunster et Obersteigen, dans 1a vallée du Baerenbach et celle de la .Mossig. A ces stations il faut ajouter, selon des notes manuscrites de E.WALTER, les secteurs de Dabo et de la Houbе ainsi que la vallée supérieure de la Zorn. toujours selon É.WALTER, la plante serait très rare au nord de la vallée de la Zorn puisqu'il ne mentionne que Neuwiller les Saverne et Zittersheim.

2- Lycopodium annotinum LINNÉ (1753)

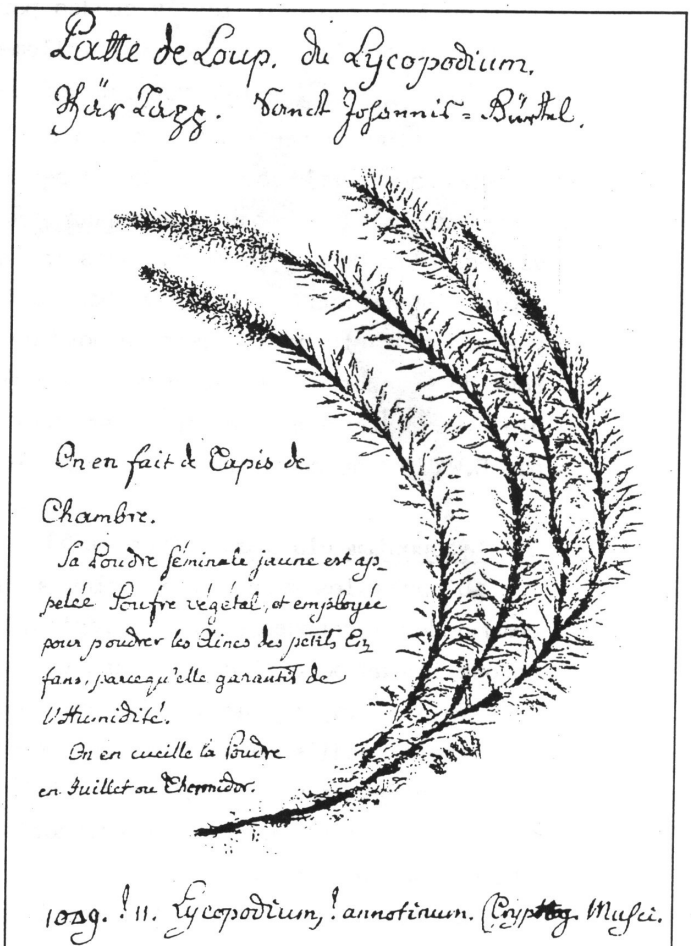
Disséminé dans les forêts de conifères humides et moussues, le *lycopode à rameaux d'un an* se présente sous la forme d'une tige rampante pouvant atteindre 1 mètre, portant de nombreux rameaux. aériens dressés verticalement, d'une quinzaine de centimètres.

Ces tiges et ces rameaux portent de petites feuilles étroites restant vertes toute l'année. Les organes reproducteurs sont groupés en « épis » cylindriques sessiles, c'est à dire insérés directement sur la tige dressée.

Lycopodium annotinum

Lembach - juillet 1947

Ces épis pouvant atteindre quatre cm. de long sur quatre mm. de large sont formés par l'accumulation des petites feuilles triangulaires abritant à leur base un minuscule sporange en forme de rein ou de graine de haricot. KIRSCHLEGER, le grand botaniste alsacien du siècle dernier note en1857 déjà que le lycopode à rameaux d'un an est rare dans les Vosges. Le pasteur OBRLIN le connaissait cependant puisqu'il lui a consacré une fiche que nous reproduisons. On y remarque 1e commentaire utilitaire et les diverses appellations de la plante qui méritent quelques explications.



Le Lycopodium annotinum L. vu par **J.-F. Oberlin**. Cette plante poussait également dans le massif du Champ-du-Feu où elle a terriblement régressé, puisqu'à ce jour nous n'y avons plus retrouvé qu'une station relictuelle.
Sur sa fiche botanico-pédagogique, le pasteur a porté les annotations suivantes : « Patte de Loup - de Lycopodium - Bär Lapp - Sanct Johannis Gürtel. On en fait de Tapis de Chambre. Sa poudre séminale jaune est appelée Soufre végétal, et employée pour poudrer les Aines des petits Enfants, parce qu'elle garantit de l'Humidité. On en cueille la Poudre en Juillet ou Thermidor ». Suivent un numéro d'ordre, le nom latin et entre parenthèse l'abréviation *Crypto. musci* = mousse cryptogamique.

(Coll. Musée Oberlin - cliché C.J. ESSOR)

Son nom scientifique a été forgé à partir du grec *lycos* = loup et *podion* = petit pied, et du latin annotinus = annuel,car la plante s'allonge chnque année de nouvelles pousses. En allemand on les nomme Bärlapp, Bär = ours et *Lapp* = patte. Les Vosgiens utilisaient par contre l'appellation populaire de patte de loup; le fait nous est confirmé à la fois par ORERLIN et par LFPAGE et CHARTON en 1847. Le « bienfaiteur du Ban de la Roche » fait aussi allusion, en signalant le nom de Sanct Johannis -Gürtel - ceinture de St.Jean - à une coutume populaire qui consistait à en faire de jolies guirlandes pour décorer les habits ou la coiffure lors de certaines fêtes.

Enfin, la dernière ligne de la fiche d'OBERLIN nous confirme que LINNÉ, en l753,rangeait les 1ycopodes parmi les mousses cryptogamiques.

JUSSIEU (1699.-l777) corrigea partiellement l'erreur en les rangeant, non sans humour, parmi les fausses mousses, les « musci spurii ».

Ce lycopode est encore connu l'heure actuelle dans la vallée du Baerenbach (où il voisine avec Huperzia selago dans une station), dans l'Ameisenthal à l'est de Wangenbourg., en amont du Grafenweiher dans la vallée de la Mossig ainsi que dans la haute vallée de la Sarre. Il semble avoir disparu dans le Höllengraben où il occupait une grande surface il y a une quarantaine d'années. Au nord de 1a Zorn.il a été observé près du Font de Fouquet ainsi que près de Montbronn et de Soucht (Chée)., L'ensemble de ces stations correspond en gros à celles qui avaient été notées par E.WALTER au cours de .la première moitié du siècle.

3 -Lycopodium clavatum LINNÉ (1753)

D'après les ouvrages et relevés du siècle dernier, c'était le plus commun des lycopodes de notre région. De nos jours il semble que ce soit encore 1e cas pour l'ensemble des Vosges.

Vu de loin, il a un air de famille évident avec ***Lycopodium annotinum*** mais trois détails permettront cependant au néophyte de le distinguer.

Il s'agit tout d'abord de son habitat. Il ne pousse pas en forêt, mais à la lumière, sur les landes, hautes chaumes, bois défrichés, sous-bois clairs, bords de chemins.

Seconde différence : les feuilles sont prolongées par une longue soie blanchâtre, une sorte de poil de quelques millimètres de longueur.

Enfin les épis ou strobiles ne sont pas sessiles, mais portés par un long pédoncule à feuilles éparses.

Les différents ouvrages de caractère scientifique notent également la présence chez Lycopodium clavatum de bulbilles, mais je dois avouer que je n'en ai jamais vus. Dans notre région il semble donc bien se reproduire uniquement par des spores, ce qui suppose près de vingt ans entre leur dispersion dans le sol et l'apparition d'une nouvelle plante.

Köhlers Medizinal-Pflanzen in naturgetreuen Abbildingen und kurz erläuternden Texten

Dessin ajouté lors du scannage en 2003

D'après H.BRUCHMANN qui fit des expériences en laboratoire au début du siècle, sur la germination des spores des trois lycopodes étudiés ici, il faut attendre huit ans avant que les spores enfouies dans le sol ne livrent des prothalles, et encore sept ans avant que ces derniers ne donnent naissance à de nouvelles plantes.

Il faut signaler aussi que dans ce processus interviennent des champignons microscopiques, les mycorhizes, qui vivent en symbiose avec le prothalle, c'est à dire qu'ils lui prélèvent certaines substances vitales, mais en échange lui permettent d'assimiler l'humus présent dans le sol.

Comme il l'a fait pour ***Lycopodium annotinum,*** J.F.OBERLIN a consacré une fiche à ***Lycopodium clavatum.*** Toutes deux portent les mêmes dénominations populaires, ce qui n'est pas étonnant en soi vu leur ressemblance. Deux observations nous y paraissent plus spécialement intéressantes.

La première se rapporte au nom populaire de la' plante dans le proche Ban-de-1a Roche. Il s'agit de *Da d'Jotte de Markère* , c'est à dire l'herbe des marcaires. L'explication nous en est fournie dans la livraison de l894 du « Bull.de la soc.Philomat.vosgienne ».On y lit p.102: « Le marcaire met cette plante dans les seaux de lait; les impuretés s'y attachent; il se trouve purifié ».

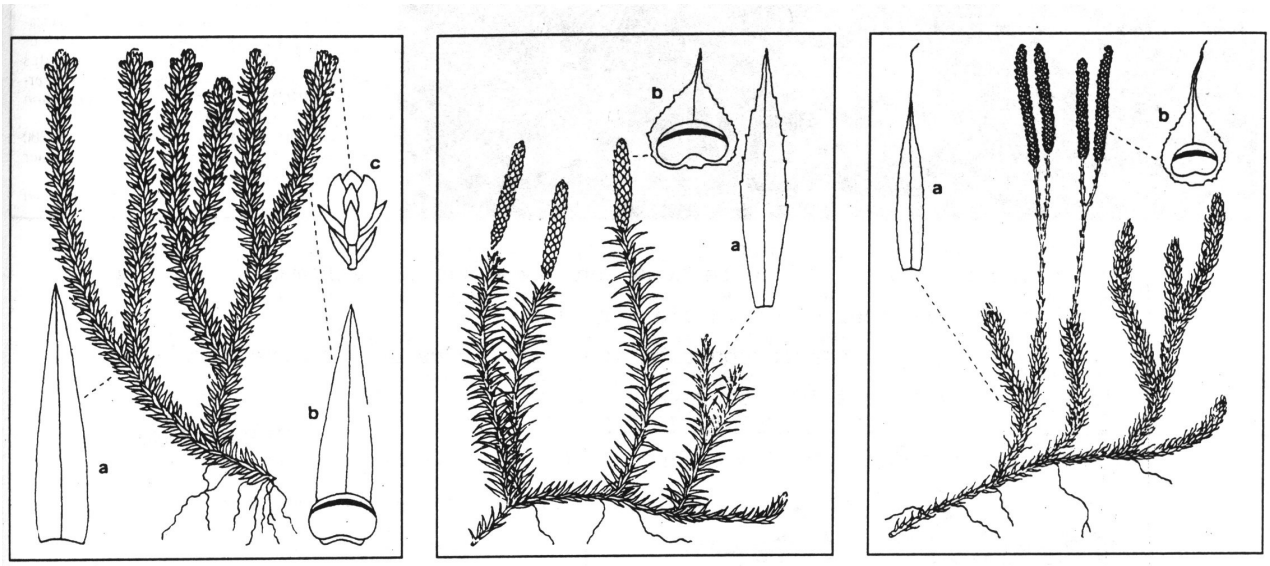
La seconde a trait à l'utilisation des spores produites par la plante en été et qui se présentent sous la forme d'une poudre jaune. Le pasteur écrit : « Au mois de juil1et (ou sur les hautes montagnes plus tard) ramassez la poudre farineuse qui tombe des bouts des épis. On s'en sert à poudrer les petits enfants ».

D'autres utilisations de cette poudre ont frappé de nombreux auteurs. Ainsi par exemple E. ROLLAND,dans le tome IX de sa « Flore populaire parue en 1967 à Paris,note: « Cette poussière fut employée dans les théâtres, parce que, projetée sur des charbons ardents, elle s'enflamme subitement et brûle si rapidement que sa flamme ne pourrait mettre le feu aux décors ».

G.H.PARENT, dans sa « Disparition et survie des Lycopodes » paru en 1964, écrit pour sa part: « Mêlée à la poudre de colophane (celle du Lycopode) arrêterait les hémorragies... En infusion, elle fortifierait le système nerveux, aurait des effets salutaires en cas de miction douloureuse, serait décongestive et laxative, et guérirait enfin les troubles hépatiques, les coliques néphrétiques, et de nombreuses autres affections ». Pourtant les pharmacologues ont prouvé que les alcaloïdes contenus dans cette poudre sont toxiques. « C'est ainsi que son

utilisation pour poudrer les gants de caoutchouc des chirurgiens provoqua plusieurs inflammations post-opératoires... et il a fallu éviter son emploi pour l'enrobage des suppositoires ».. Cela n'a empêché, au siècle dernier, sa réco1teà grande échelle, surtout en Pologne, en Russie,et en Suisse. « Des milliers de tonnes de poudre étaient exportées annuellement depuis St.Petersbourg!. On du mal à trouver une autre plante dont la reproduction, déjà difficile, ait été à ce point contrariée par l'intervention humaine! » Heureusement,le progrès a mis des substituts moins cher sur le marché.

Parmi les trois espèces faisant l'objet de cette étude Lycopodium clavatum est effectivement le type le plus répandu dans les Vosges aux alentours de Saverne, encore qu'il ne soit nullement à considérer comma étant commun. Au sud de la vallée de la Zorn on en connaît des stations d'étendue variable depuis la vallée du Baerenbach jusqu'au Schneeberg avec , comme site riche , le Kaltenthal en amont de la Maisonnette de Pierre. Diverses stations sont également signalées au nord de Saverne jusqu' à Soucht, St.Louis les Bitche et Butten (Chée) et même jusqu ' à la frontière avec le Palatinat. C'est dans la vallée dite « Eselstieg » à l'ouest d'Erckartswiller qu'il est le plus facile de le rencontrer. Tous les sites notés par E.WLATER se trouvent dans le même secteur.



Les trois Lycopodes de l'Ancien Pays de Salm. A gauche *Huperzia selago* B., au milieu *Lycopodium annotinum* L. et à droite *Lycopodium clavatum*.
a = feuille normale, stérile, fortement agrandie.
b = sporophylle ou feuille fertile, elle aussi fortement agrandie ; à sa base, en forme de petit rein, figure l'organe reproducteur, le sporange, libérant, à maturité, un grand nombre de spores.
c = bulbille ou propagule, permettant la multiplication végétative, présent sur *Huperzia* seulement.

(Dessin de l'auteur inspiré de Rothmaler)

Pourquoi avoir accordé tant de place à trois plantes d' apparence banale auxquelles les seuls botanistes prêtent attention?

C 'est qu'un être vivant, végétal ou animal, en voie de régression ou de disparition mérite d'être protégé, donc connu,.au même titre qu'un monument historique. Comme ce dernier, il fait

L'âge d'or des Lycopodes. « Les Lycopodiacées sont représentées à notre époque par des plantes de petite taille... Ces plantes aujourd'hui si faibles qui par leur aspect rappellent les mousses ont été représentées pendant la période carbonifère par des arbres de grande taille. Tels étaient les Lépidodendrons atteignant 20 à 30 mètres de haut... Leurs feuilles... laissaient sur l'écorce, en se détachant, une cicatrice losangique. On rapproche des Lépidodendrons les Sigillaires qui atteignent les mêmes dimensions, mais leur tige est cannelée et porte des cicatrices en forme de sceau ou cachet, d'où leur nom... Les racines consistent en des souches : ce sont plutôt des rhizomes ». (Ferdinand PRIEM. *La Terre avant l'apparition de l'Homme*, s.d., Paris).
La reconstitution d'un paysage d'il y a 300 millions d'années a paru fin du siècle dernier dans une revue allemande.

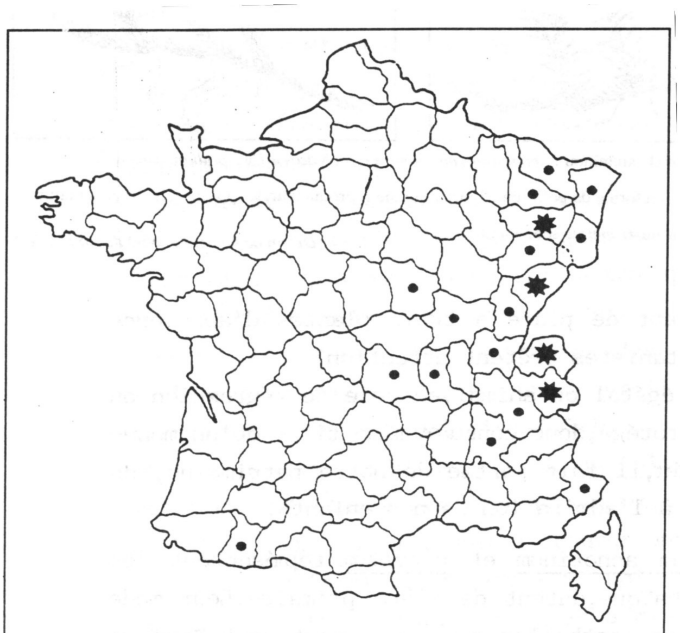
(Coll. de l'auteur)

partie de notre patrimoine, de l' héritage que nous laisserons à l'admiration de nos enfants.

Huperzia selago, Lycopodium annotinum et clavatum représentent les vestiges d ' une végétation archaïque, datant de l'ère primaire. Leur mode de reproduction par spores puis prothalles est totalement archaïque si on en compare les modalités à celles qui caractérisent les plantes modernes , c'est à dire les plantes à fleurs et à graines. On comprend dès lors frère MARIE-VICTORIN lorsqu'il affirme : « Déchus du rang de tout premier plan qu ' ils ont occupé durant la jeunesse du globe , les Lycopodes n ' en restent pas moins des reliques précieuses d'un passé disparu et leur morphologie désormais désuète nous renseigne sur les schémas anciens et pour ainsi dire épuisés, de la vie végétale.

Puisse cette modeste contribution écrite plus avec le coeur qu' avec la tête contribuer à leur sauvegarde.

Claude JERÔME



***Lycopodium annotinum* en France**. Dire qu'une plante est rare est une affirmation abstraite. Il faut visualiser cette réalité autant que faire se peut. C'est ce qu'ont tenté, avec bonheur selon nous, Rémy Prelli et Michel Boudrie dans leur *Atlas écologique des fougères et plantes alliées* [de France] paru en 1992 à Paris.

La carte ci-dessus, dessinée d'après leurs données, montre bien que notre lycopode n'est pas fréquent à l'échelle du pays. Dans quatre départements seulement, marqués d'une étoile, sur les 96 que compte la métropole, la plante est peu fréquente, disséminée çà et là, ou inféodée à un biotope particulier peu représenté.

Dans 15 autres, marqués d'un point, elle a une présence très ponctuelle (quelques localités seulement, parfois même une seule). C'est dire toute l'importance des relativement nombreuses stations de l'Ancien Pays de Salm.

L'auteur serait très reconnaissant à ceux des lecteurs qui au cours de leurs promenade rencontreraient des lycopodes de les lui signaler afin qu'il puisse compléter sa documentation destinée à l'établissement d'une carte de répartition à l'échelle régionale des diverses espèces.

La Rédaction

Observations et opinions d'un des « Pères de la Botanique »

HYERONYMUS BOCK (Tragus)

F. Geissert

Introduction

L'illustre naturaliste suédois Carl von LINNÉ (1707- l878) a désigné O.BRUNFELS (l489- l534), H.BOCK,dit Tragus (l498 - l554) et L.FUCHS, (1501 - 1566) les « Pères de la Botanique », ce qui n'était pas un mince éloge de la part d'un homme aussi égocentrique que génial. Les trois « Pèrs » sont les auteurs de trois livres volumineux de botanique (Kräuterbücher),dont deux (BRUNFELS et BOCK) furent imprimés a Strasbourg.

Le « Contrafayt Kreüterbuch » (sic) de BRUNFELS fut le premier à représenter fidèlement les plantes décrites dans son texte, il peut être considéré comme le premier jalon de la botanique moderne. BRUNFELS a insisté- pour la première fois - sur une notion importante : Les plantes décrites par les auteurs de l'antiquité ou postérieurs ne sont pas celles que l'on rencontre chez nous. Malgré cela,nos auteurs ont souvent discuté si telle ou l'autre plante décrite par les anciens était identique à un végétal indigène. Il était toujours difficile de se débarrasser des opinions bien ancrées pendant quelques siècles!

Parmi les trois auteurs cités, le « Kreuterbuch » (sic) de BOCK (l546) illustré par son élève David, est incontestablement le plus populaire et original par son style très vif, quelquefois un peu grossier, comme c'était la coutume à l'époque. Ce .livre est aussi très instructif pour ses indications souvent précises concernant les répartitions géographiques ou les biotopes. BRUNFELS et BOCK étaient frères chartreux à Strasbourg avant de passer à la Réforme. Ce détail nous explique qu'une partie des observations de BOCK concernent l'Alsace, le Palatinat, ou les environs de son village natal, Heidesheim dans l'Odenwald. Son « Kreütterbuch » est donc pour cela la première flore régionale.

Textes traduits et commentés du livre de BOCK

Suivant la coutume de l'époque, l'introduction (Vorrede) occupe quelques pages avec la dédicace au « Bien né Seigneur et Maître Philippe Comte de Nassau et Saarbrücken,etc. », auquel lui H.BOCK, propose humblement et avec soumission ses bons services. Subventions obligent ! La « Vorrede » donne aussi un abrégé historique de la phytothérapie ainsi que des auteurs anciens et contemporains, dont l'auteur vante les mérites (Brunfelsius, Fuchsius,

Lonicerus). Mais, simultanément avec ces deniers , « d'autres sont venus pour décrire les végétaux, tout en gâchant beaucoup de papier, sans apporter de nouvelles connaissances et ayant ramassé (zusamen geraffelt) leur savoir chez les autres ». Les plagiaires étaient évidemment nombreux à l'époque et certains ont copié sans remords textes et gravures dans les autres livres, comme le fameux docteur. strasbourgeois Walter RYFF,dit Apollinaris (HEILMANN, l973).

Urtica sp. - Gemeine brennende Nesseln (Orties), p. 1a & b. Le livre est numéroté par feuilles et non par pages. Les noms allemands indiqués sont ceux utilisés par BOCK, l'orthographe reste inchangée.

Les orties sont les premières espèces décrites et figurées, non sans raison d'ailleurs,que l'auteur explique déjà dans la « Vorrede »: « C'est un fait bien connu que les orties urticantes[1] sont parmi toutes les plantes les plus délicates et pures, car elles ne peuvent être utilisées improprement comme d'autres, surtout par la plèbe, quand ces gens font leurs besoins (wann sie ihr Notdurfft wöllen-aussrichten) ».

Asarum europaeum L. - Haselwurtz (Asaret),p.24 a & b. « Pousse à l'ombre des coudriers (Hasel) dans les forêts humides, notamment dans le Bienwald ». L'asaret est actuellement toujours abondant dans le Bienwald (forme dialectale Beewald) près de Wissembourg.

Cardamine pratensis L. - Gauch blum (Cressonette,cresson des prés) p.3l 1 a. Le terme « Gauch » est synonyme de Kuckuck (coucou).Or, « Kuckucksblum » (fleur de coucou) est le nom de cette cardamine dans le parler de Sessenheim, et non « Wiesenkresse » (cf.Flore d'Alsace,l982), ni « Kresse » tout court.[2] A Soufflenheim, Cardamine amara est cependant improprement nommée « Brunnenkresse » = Cresson des fontaines, qui est le nom correct pour le Nasturtium. BOCK,p. 144/2 désigne également « Gauchblum » le Lychnis flos cuculi (Fleur de coucou , Flore d'Alsace), en précisant qu'il s'agit d' un nom attribué à un grand nombre de plantes.

1* Les lamiers (Lamium sp.) étaient classés par les anciens auteurs parmi les orties (Ortie blanche et ortie rouge = Taubnesseln, tote Nesseln).
2 * La plante porte le nom de « Fleischblume » ou « Speckblume » (les feuilles sont épaisses et charnues) dans la vallée de la Zorn. (La Rédaction)

HAselwurtz ist auch ein kriechends gewächß/ mehr auff der Erden dann darunder. Dieweil es auch ein köstlicher Nardus ist/ hab ich es dem kriechenden Baldrian nach wöllen setzen. Haselwurtz ist ein wolriechende wurtzel vber zwerch hin vnnd her geschrenckt/ durch einander geflochten mit angehenckten kleinen zäseln/ wie der Engelsüß. Das kraut ist dem Mertzen Violen Kraut/ oder Winter grün schier ähnlich/ doch schöner vnd dicker wie der Ephew/ schwartzgrün/ auff der andern seitten weiß bleich grün/ mit vilen kleinen äderlin. Zwischen den wurtzeln vnd blettern wachsen braune purpurfarbe blümlin inn kleinen häfelin/ wie an dem Bilsen kraut/ darinn ein ecketer same wachßt/ in aller gestalt wie Drauben körner oder im wilden Saffran/ doch vast kleiner. *Nardus agrestis.*

Dise wurtzel wachßt gern en dunckelē schattechtem zähin Erdtrich/ gemeinlich vnder den Haselhecken/ zůzeiten inn feuchten wälden/ vnd inn sonderheit im Beewald. Die auff den Bergen/ ist die best am geruch/ vnd kleiner dann die so in Dälern wachßt. Die Schäffer stellen disem Nardo vast nach. *

Von den Namē.

HAselwurtz ist im Dios. lib. j. cap. ix. Asarō/ Nardus Rustica/ od Agrestis/ ἄμμαάρι, oder sanguis Martis/ Thesa/ Cerceram/ Succinum/ Perpensa/ oder Perpresa (wie Hermolaus Barbarus vermeint) vnnd Baccharis genant. Wiewol Baccharo hab ich mein meinung droben im ix Capitel bei dem Maieron eröffnet. Aemiliūs Macer sagt Haselwurtz heiß zů Latein Vulgago. Plinius schreibet daruon lib. xij. Cap. xiij. et Cap. vj. Serap. Cap. cxliiij. *Vulgago.*

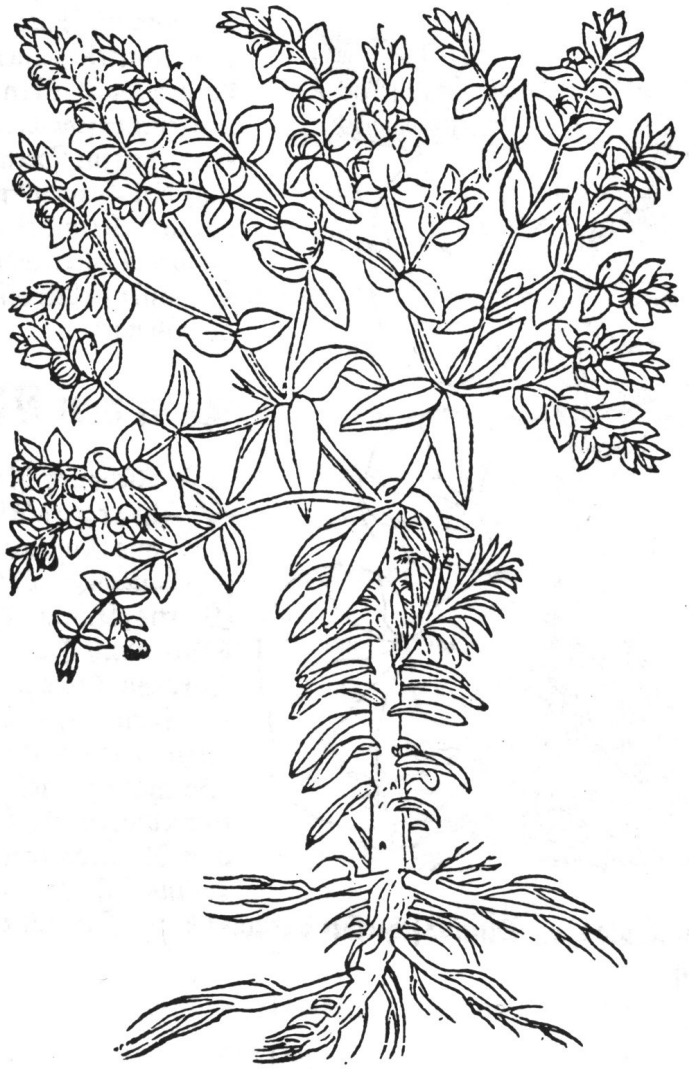
<u>Asarum europaeum</u> L. - l'Asaret – BOCK , p.24 a

L'aspect habituel de cette plante rampante est moins bien représenté que dans le livre de BRUNFELS (voir reproductions plus loin)

* - Indication concernant le Bienwald

Euphorbia Lathyris L. - Springkorn Springsamen (Épurge) p.105 a 106a

« Cette plante à ch... s'appelle (en latin) Cataputiaminor... elle est un purgatif pour les rustauds. Une décoction de ses feuilles dans du bouillon remu l'estomac aussi bien vers le haut que vers le bas » Pour ceux qui n'auraient pas bien compris une note marginale précise sans équivoque: « Scheissen und Kotzen » (ch ... et dégueuler). Au sujet du ricin dont la description devance celle de l'épurge, BOCK indique les mêmes effets tout en ajoutant: « qu'il n'a aucune envie de se purger de cette manière".



Euphorbia lathyris L. - l'Epurge - BOCK , p. 105 b.

Hieracium silvaticum L. (H murorum Hudson) ou H. lachenalii Gmel.
Meussohr (Épervière) p 100 a Une détermination spécifique de la plante figurée n'est guère possible du fait de la polymorphie des deux espèces citées. BOCK signale qu'il l'a souvent rencontrée notamment dans la forêt de Brumath.

Conium maculatum L. - Schirling (grande cigüe) p 170 a « Les Athéniens (Athenienser!) ont mis à mort leurs malfaiteurs avec le suc de la cigüe (pauvre Socrate!) mais dans les pays allemands on ne pratique pas l'usage de punir les malfaiteurs avec des plantes, hormis une corde de chanvre séchée et bien tressée... cela est plus efficace que le suc de cette plante! Finalement, BOCK trouve quand même un usage plus civilisé pour la cigüe: « Convient en usage externe aux pieux frères religieux , afin qu'ils puissent mieux se conformer aux règles de la chasteté ».
Plante somnifère ? (GEISSERT 1983).

Digitalis purpurea L. -Wald Glöcklein, Fingerhut (Digitale), p.314 b.
« Dans les futaies ombragées, les vallées profondes et humides; en Forêt-Noire, Vasgovie et Ydar (Idarkopf en Rhénanie-Palatinat, 746m.) »La localisation géographique indiquée pourrait plaider en faveur d'un indigénat de la digitale dans les Vosges septentrionales (Wasgau = Vasgovie), fait souvent contesté. L'indication concernant le biotope confirme la bonne faculté d'observation de BOCK: « pousse autour des charbonnières et des forges ».

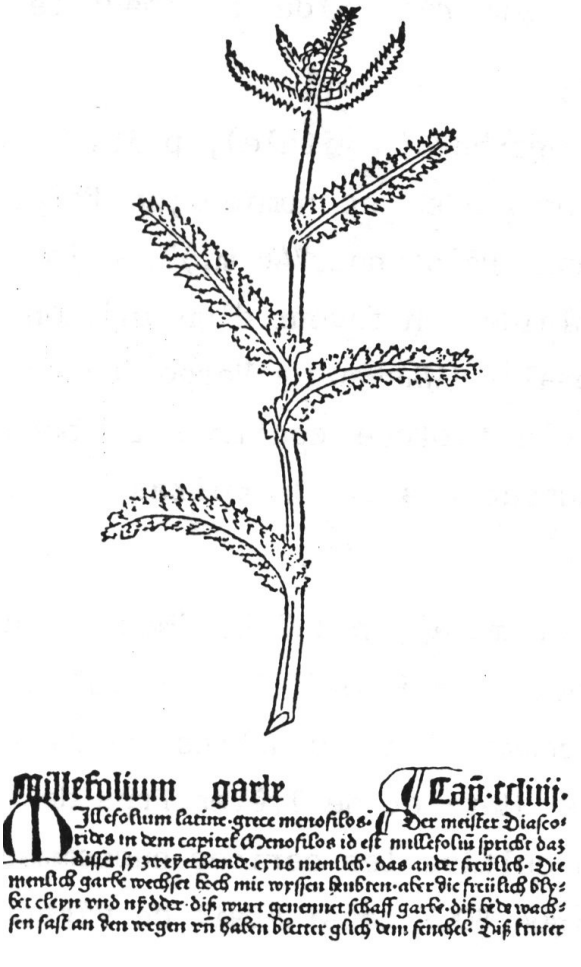
Cornus mas L. - Welsch Kirsen (Cornouiller mâle), p..360 b. « Nous avons dans notre pays qu' seul « Genre » (espèce) des Welsch Kirsen, soit les rouges[1] Ceux qui se trouvent abondamment comme d'autres arbres spontanés dans les broussailles entre les villes de Metz et de Trèves. Près de la Moselle[2], le long du Rhin et en Alsace on cultive les cerises susnommées dans les jardins ». En clair cela signifie que BOCK considérait ce végétal comme spontané entre les deux villes citées et introduit dans la vallée rhénane. En effet l'indigénat du cornouiller mâle dans notre province est mis en doute. (cf.OBERDORFER, 1962)

1 -le deuxième « genre » est la variété à fruits jaunes de la même espèce
2 Dans la conception de BOCK, il doit s'agir du cours inférieur de la Moselle, puisque Metz et Trèves sont situées sur ce cours d'eau.

Vitis silvestris GMELIN- Wild Weinreben (vigne sylvestre), p.373 a.
décrite mais non figurée. « Les vignes sauvages se trouvent abondamment le long du Rhin entre Strasbourg et Spire... poussent sur les grands arbres qui doivent les porter... dans la région rhénane on utilise les raisins pour en faire du vinaigre ». La vigne sauvage est une espèce distincte de la vigne cultivée!

Comparaisons entre divers « Kreuterbücher »

Les gravures ci-dessous mettent en évidence la différence énorme existant entre les livres de botanique des trois pères et ceux de la fin du 15ème siècle. Les derniers appartiennent encore au Moyen Âge et furent longtemps et largement utilisés avant la diffusion des livres plus modernes;les premiers se situent entièrement dans le cadre de la Renaissance.



Achillea millefolium -Millefeuille

Aquilegia vulgaris - Ancolie

Figures extraites du « Hortus sanitatis » de Johann WONNECKE von Cube (1485). La figure avec la millefeuille correspond à peu près à la majorité des illustrations tandis que celle représentant l'ancolie est, de loin, la meilleure dans tout le livre.

Asarum europaeum L. du « Kreüterbuch » de BRUNFFLS p IX. On remarquera les de formes orthographiques Haszelwurtz et Haselwurtz mais un savant de la Renaissance était plus expérimenté dans le latin que dans la langue de son pays.

L'illustrateur de RRUNFELS, Hans WEIDITZ (env 1500 – 1559 selon MITTELHEISSER,1985) était un élève du célèbre AlBrecht DÜRER (1471-1528) et, vers 1530, un artiste au sommet de son art. Par contre, Davis KANDEL, désigné comme autodidacte par BOCK dans la « Vorrede » a fait ses débuts dans le « Kreütterbuch » (« a appris l'art du dessin par son propre zèle... sans l'aide d'un maître »).

KANDEL s'est certainement laissé inspirer plus d'une fois par les gravures de WEIDITZ (voir les deux aspects) ou même des illustrations des H. F'ÜLMAURER et A MEYER, les artistes employés par L. FUCHS p ex la représentation de Pirola minor (GEIISSERT 1992). Mais une inspiration n'est pas une copie pure et simple.

BIBLIOGRAPHIE

A - Herbiers (Kräuterbücher)

- **BOCK H**. (l546) - Kreüterbuch, darin der underscheidt Namen, Wirckung der Kreütter etc. Gedruct zu Strassburg durch Josiam Rihel. Édition 1577

- **BRUNFELS** (BRUNFELSZ,) C. (1552) - Contrafayt Kreüterbuch nach rechter vollkommener art etc .Zu Strassburg bey Hans Schotten zum Thiergarten.

- **CUBE J. WONNECKE von** (1485) - Hortus sanitatis - Deutsch. Édité par Peter Schöffer,Mayence.

- **FUCHS L**. (1543) – New Kreüterbuch/in welchem nit allein die gantz histori/ das ist/namen/gestalt/statt und zeit der Wachsung etc.rGetruckt zu Basell (Bâle) durch Michael Isingrin

Réimpressions par Kölb, Grünwald bei München (1964 – 1975).

B – Auteurs récents

- **Flore d'Alsace** (**ISSLER E., WALTER E, LOYSON E.**),éd.1982 - Société d' Étude de la Flore d'Alsace,Strasbourg.

- **GEISSERT F.** (1983) - Eine Grossherzogliche « Bekanntmachung » aus dem Jahre 1835 Über den Anbau von Giftpflanzen etc. - Mitt.Bad.Landesverein Naturkunde u.Naturschutz,N.F. l3/2,p.2O1-212, Freiburg i. Br.

- **GEISSERT F.** (1966) - Aspects historiques et floristiques de deux forêts rhénanes : Dalhunden et Sessenheim. - Espaces naturels rhénans- Bull.Soc.Ind. Mulhouse, 1/1992

-**HEILMANN K.E**. (1966) - KräuterBücher in Bild und Geschichte.-éd.Kölbl,421 p.

- **MITTELHEISSER M.** (1985) - Les Kreuterbücher d'Otto Brunfels médecin et botaniste de la Renaissance. - Thèse Fac.de Médecine de Strasbourg.

- **OBERDORFER E**. (1962) - Pflanzensoziologische Fxksionsflora für Süddeutschland und die angrenzenden Gebiete. - Ulmer,Stuttegart 987 p.

BIBLIOGRAPHIE

LIVRES DE BOTANIQUE PARUS RÉCEMMENT

R.ENGEL

Parmi les nombreux ouvrages de botanique qui paraissent il y en a que l'on trouve régulièrement dans les rayons des libraires, alors que d'autres n'y font que des apparitions fugaces ou sont totalement oubliés à moins de visiter une librairie spécialisée.

Les titres qui sont cités ici concernent presque tous des ouvrages parus récemment.

Die Farn-und Blütenpflanzen Baden-Württembergs
Sebald / Seybold / Philippi – Ulmer Verlag

Cet ouvrage, en voie de publication (4 volumes ont paru sur les 8 prévus) représente ce qu'il y a de mieux, aussi bien pour la présentation que pour le contenu. Chaque espèce décrite est accompagnée de notes sur son écologie, sa répartition générale et régionale, d'une carte de répartition avec quadrillage et de photos en couleur de très bonne qualité. Chaque volume revient actuellement à 50 DM environ, ce qui est un rapport qualité/prix très intéressant. Il est à noter que dans la même collection ont paru, ou sont en voie de parution des volumes sur les lichens et les champions et sur la faune: hyménoptères, papillons et oiseaux.

LA GRANDE FLORE ILLUSTRÉE DES PYRÉNÉES
M. Saule – Randonnées pyrénéennes – Éditions Milan

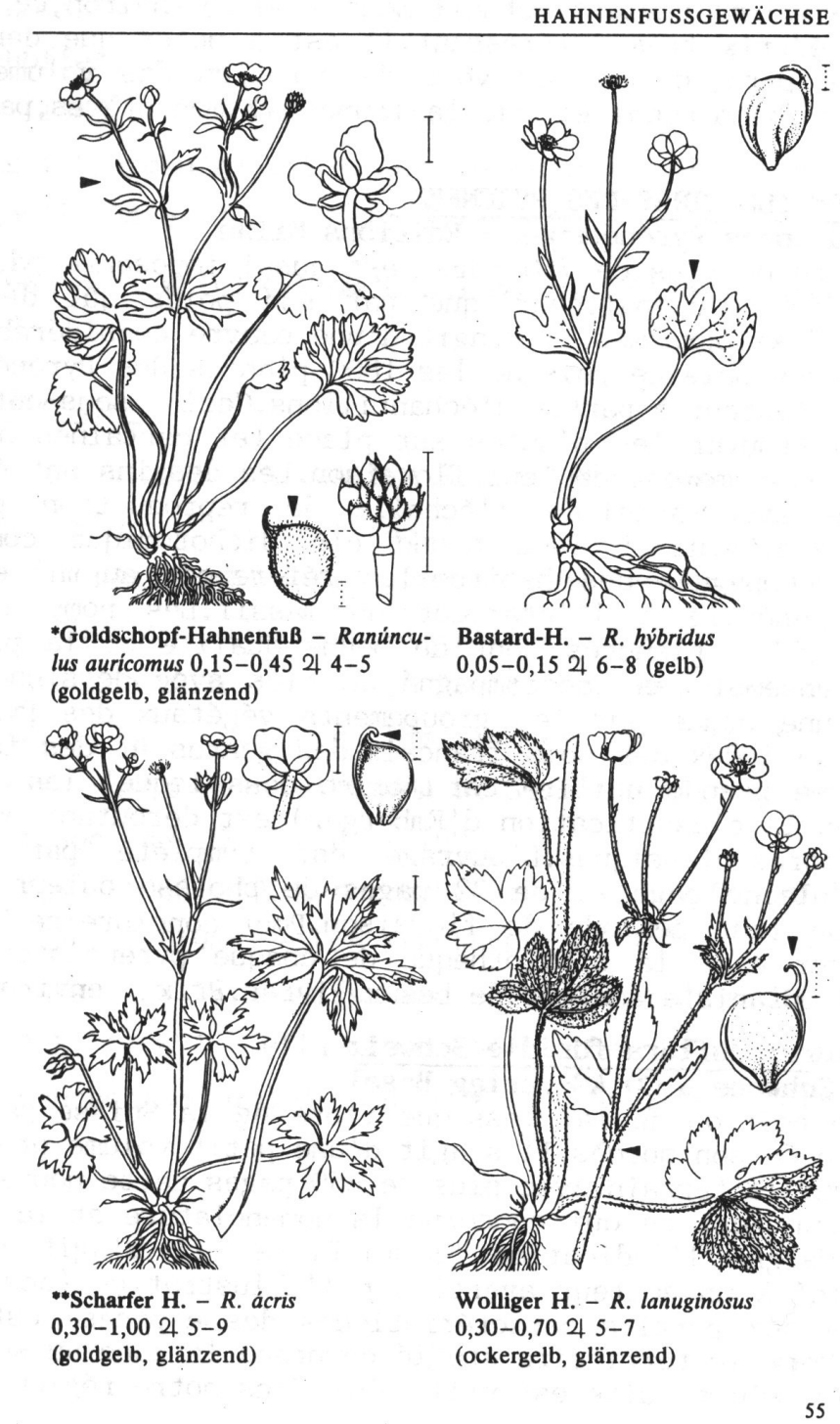
Cette flore de plus de 750 pages est aussi imposante par sa taille (30 x 24 sur 5 ,5 cm d'épaisseur) que par son poids qui dépasse très largement les 3 kilogrammes. Il s'agit d'une oeuvre considérable et d'un travail de longue haleine puisque les l800 plantes des Pyrénées ont été dessinées par l'auteur à partir d'échantillons. Ceci sous-entend donc qu'il a fallu trouver les plantes sur place (et certaines ne sont pas aisées d'accès) au moment de .leur floraison. Les dessins ont été groupés en 330 planches avec rappel de l'échelle de reproduction placées en regard du. texte. Celui-ci issu d'une clé dichotomique comprend une description accompagnée des habituelles références au milieu et à la distribution générale à l'intérieur du massif. Les noms locaux sont également cités. Les planches sont de bonne qualité et la présentation est claire. L'ensemble est accompagné de clés avec dessins conduisant aux genres, d'une étude sur les groupements végétaux des Pyrénées, d'un lexique et d'un index des noms français, des genres et des familles. Cet index est d'une grande utilité car l'ordre dans lequel les familles se suivent (selon la classification d'Emberger) est déroutant pour qui est habitué aux flores classiques. L'ouvrage est complété par une série d'aquarelles pleine page et de 32 pages de photos couleur de plantes classées selon leur période de floraison. Pou conclure: ce beau travail devrait figurer dans la bibliothèque de chaque pyrénéiste comme dans celle de tout botaniste amateur de beaux livres. Prix : environ 600 F.

Schul- und Exkursionsflora für die Schweiz
Binz / Heitz – Schwabe & CO AG-Verlag Basel

La 19ème édition de la classique flore de la Suisse parue en l990 est une preuve de son succès. Il s'agit d'un petit volume prévu pour une utilisation sur le terrain. Avec plus de 650 pages cette nouvelle édition est à jour pour tout ce qui concerne la nomenclature et la répartition des espèces. Malgré l'indication « Schul-Flora » il s'agit plutôt d'un ouvrage destiné à un amateur averti car l'illustration (des dessins au trait limités aux parties caractéristiques des espèces) est réduite à l'essentiel. Comme le territoire étudié comprend la zone au sud de Colmar cette flore très bien faite est utilisable dans notre région.

<u>Exkursionsflora – Atlas der Gefässpflanzen</u>
W. Rothmaler – Volk und Wissen Volkseigener Verlag Berlin 1988
En complément de l'ouvrage il est possible d'acquérir un « Atlas de poche de la flore suisse » dont le seul défaut réside dans la taille un peu trop réduite des dessins.

Dans la même catégorie d'ouvrages comportant des dessins au trait le « Rothmaler » est particulièrement réussi et conseillé à tous ceux qui préfèrent se baser sur des dessins pour limiter les recherches. L'essentiel du volume (p.9 à 732) est réservé aux dessins représentant quatre plantes par page. Dans la très grande majorité des cas le dessin de la plante entière est accompagné de détails significatifs et les critères distinctifs essentiels sont en outre visualisés par de petites flèches. Cet ouvrage bien conçu pour une utilisation sur le terrain n'a peut être qu'un défaut; publié dans l'ex Allemagne de l'est il n'est peut être plus disponible actuellement.



ATLAS ÉCOLOGIQUE DES FOUGÈRES ET PLANTES ALLIÉES
R. Prelli et M. Boudrie – Éditions Lechevalier - 1992

Ce volume complète le « Guide des Fougères » paru en 1990 et rédigé par l'un des auteurs (R. Prelli). Il va sans dire qu'il s'agit d'un livre qui intéressera surtout les amateurs de fougères qui trouveront que le rapport qualité/prix n'est pas favorable. Il est vrai que des travaux aussi spécialisés souffrent d'une diffusion plutôt limitée. Cette publication de ttrès haut niveau, très appréciée en France comme à l'étranger, tient compte des données les plus récentes. Les vues noir et blanc de toutes les espèces (120 au total) sont accompagnées de commentaires sur leur écologie et leur répartition. Les cartes de répartition établies à l'échelle départementale sont très précises grâce à la collaboration bénévole de très nombreux amateurs. Ceci prouve que la recherche sur le terrain n'est de loin pas aussi délaissée qu'on pourrait le croire.
N.B. - une carte de répartition tirée de cet ouvrage figure dans l'article sur les Lycopodes du présent bulletin.

Petite encyclopédie de la forêt
B. Boullard – Éditions ellipses - 1992

Cette encyclopédie adopte le même mode de présentation que le « Dictionnaire de Botanique » et « Guerre et Paix dans le Monde végétal » dont il est question dans les bulletins de 1989 et 1991.
Les grands thèmes abordés dans ce volume concernent la genèse de la forêt au cours des temps géologiques, les forêts du monde, la forêt en tant que biocénose, les rôles et le devenir de la forêt. La présentation est simple en ce sens que l'illustration (qui comprend des vues noir et blanc, des figures au trait et des schémas) est volontairement réduite au profit du texte. Celui-ci aborde tous les thèmes liés au milieu particulièrement riche et complexe que représente la forêt. Les données chiffrées et les citations d'auteurs sont très fréquentes. au fil des pages sont évoqués les divers types de forêts, leurs groupements végétaux, les interactions au cours des saisons, la production du bois (entre autres l'impact de la construction navale dans le passé), les diverses autres ressources de la forêt et même la forêt en tant que thème d'inspiration dans les arts et les croyances. Il y a là matière à nombreux thèmes de réflexion car la forêt « joue un rôle essentiel dans le maintien des équilibres planétaires ».

LE GÉNIE VÉGÉTAL
M.Bournérias et Chr. Bock – Nathan – 1992

Ainsi qu'il est précisé dans l'avant-propos de ce beau livre consacré uniquement à la végétation, l'intention des auteurs est de montrer l'extrême complexité du monde des plantes tout en dénonçant un penchant actuel vers un anthropocentrisme souvent outré.
Les multiples aspects du génie des plantes qui sont toujours en voie d'évolution sont clairement mis en évidence dans les grands chapitres. Un tel ouvrage qui doit être lu à petites doses et revu à l'occasion, conduira le lecteur à voir le monde des plantes sous une forme plus rationnelle. Il saisira mieux l'importance des problèmes que pose la gestion du patrimoine végétal et sa nécessaire protection dans un monde soumis à l'arbitraire. L'illustration qui comprend uniquement des vues couleur particulièrement bien choisies complète utilement le texte. Une vision actuelle et moderne du monde des plantes bien utile en raison de la diversité des thèmes traités.
N.B. : Il est possible de s'adresser au secrétaire pour tout complément d'information concernant les ouvrages cités.

Senecio inaequidens DE CANDOLLE

Une nouvelle adventice pour l'Alsace.

F.Geissert & J.J. Merkel

Au cours de l'été l992 l'un de nous (J.J.Merkel) a observé sur le chantier d'un marbrier à Drusenheim le séneçon représenté ci-contre, non déterminable l'aide des flores régionales.

Simultanément Mrs G Philippi Karlsruhe et P. Wolff Dudweiler / Saar nous ont transmis la détermination de cette plante . Il s'agit de **Senecio inaequidens** DE CANDOLLE ,

Originaire d'Asie orientale et actuellement en voie de dissémination rapide en Europe. M Phillipi nous a précisé que cette espèce est abondante autour des voies ferrées dans les environs de Cologne et qu'elle se trouve dans la plaine rhénane badoise pour le moment encore assez dispersée, à Offenbourg et Achern, soit dans le dernier cas, à environ l5 km. de Drusenheim.

Notre séneçon est une plante touffue pluriannuelle, à tiges sub-ligneuses à la base, couchées -ascendantes de 1 mètre de long. Par sa floraison dense, s'échelonnant de juillet à la fin novembre, il ne peut passer inaperçu.

Les capitules ligulés d'un diamètre de 25 / 27 mm ont une belle teinte jaune clair, ce qui en fait un végétal assez ornemental . Une plante aussi prolifique dispose de toutes les chances pour envahir les terrains vagues ou en friches, tout comme avant une trentaine d'années le Senecio vernalis W.,et Kit , mais devenu très discret actuellement .

Senecio inaequidens DE CANDOLLE

Réduction environ de 50 % du tiers supérieur d'une tige .